



Hipatia Press
www.hipatiapress.com



Instructions for authors, subscriptions and further details:

<http://generos.hipatiapress.com/>

Femmes, entre Sexe et Genre

Marlen Mendoza Morteo¹

1) Laboratoire de Sociologie de Grenoble EMC2 - Université Pierre-Mendès, France

Date of publication: June, 25, 2012

To cite this article: Mendoza, M. (2012). Femmes, entre sexe et genre. [Review of the book Femmes, entre sexe et genre] Multidisciplinary Journal of Gender Studies 1 (2), 212-214, doi:10.4471/generos.2012.10

To link this article: <http://dx.doi.org/10.4471/generos.2012.10>

PLEASE SCROLL DOWN FOR ARTICLE

The terms and conditions of use are related to the Open Journal System and to Creative Commons Non-Commercial and Non-Derivative License.

Review. Femmes entre Sexe et Genre.

Agacinski, S. (2012). *Femmes, entre sexe et genre*. France: Éditions du Seuil.

Sylviane Agacinski, philosophe française vient de sortir son dernier ouvrage intitulé Femmes, entre sexe et genre. Au moment de l'élection de François Hollande et de l'instauration du principe de parité au sein du gouvernement en France, Agacinski rappelle qu'avant les discours politiques et la construction historique des genres, il existe une «dissymétrie biologique» entre les sexes. Néanmoins, cette dissymétrie primaire doit être prise en compte et bien reconnue pour mieux comprendre la hiérarchie des sexes qui s'est construite socialement depuis l'Antiquité et bien avant avec la description cosmogonique de la Genèse dans la Bible.

L'auteure analyse cette séparation dans l'histoire de la pensée à travers la lecture d'auteurs classiques comme Platon, Aristote, et plus contemporains comme Monique Wittig, Judith Butler et Beatriz Preciado, en passant par la pensée de Stuart Mill, Simone de Beauvoir et Michel Foucault, entre autres. C'est avec cette révision des œuvres et des auteurs qu'Agacinski perçoit, dans la première partie du livre, les processus de subordination et d'« assujettissement » des femmes en tant que « filles de... » ou « épouses de... », qui rappellent la relation entre le sexe et la servitude. Cette servitude prolifère, dans la discipline et la docilité, à travers l'éducation. La femme prend ainsi un statut « d'auxiliaire » dans la vie sociale.

Femmes, entre sexe et genre est un livre qui défend les questions féministes et qui se positionne face aux processus biotechnologiques qui remettent les femmes en situation d'être à nouveau des «corps au

service de». Agacinski est contre les formes spécifiques de servitude et de marchandisation du corps: la prostitution des femmes et la procréation médicalement assistée (vente d'ovocytes, stimulation ovarienne et location de ventres).

Agacinski remet en cause la pensée queer et certains postulats de Judith Butler. Pour elle, la dualité féminin/masculin est toujours là comme une sorte d'emblème mais il n'y a pas de nouveaux sexes sinon un jeu avec les deux pôles. Ce postulat l'éloigne de la philosophe américaine et de la théorie queer où elle constate que «si les femmes n'ont rien en commun, le féminisme n'a plus de sens». Butler et Wittig disent qu'elles ne sont pas des femmes parce qu'elles échappent à la relation hétérosexuelle de domination. Agacinski critique ce postulat car celui-ci remet en cause le féminisme et la lutte contre les formes spécifiques d'oppression des femmes. Si on nie le fait d'être une femme, on perd l'objet théorique et la base politique du féminisme.

L'auteure est contre cette « subversion du féminisme » car, pour elle, il n'y a pas d'incompatibilité entre les théories autour de la culture lesbienne et le féminisme. Un deuxième postulat l'interpelle: le fait, chez Butler, de dénaturiser la différence sexuelle. La philosophe française s'interroge: «d'où les cultures pourraient-elles bien naître, si ce n'est d'un monde biologique organisé?»

Pour Agacinski, le sexe et le genre ne sont pas des caractères artificiels mis à disposition de l'individu. L'humanité est infiniment diverse mais la différence sexuelle est universelle car la binarité repose sur les règles de la nature (des êtres humains vivants) et non pas sur celles des hommes. Agacinski revient à la dimension biologique des sexes car l'on reste des « individus vivants » où la bipolarité des sexes n'est pas formelle mais d'origine biologique.

Cet argument est la principale divergence avec Judith Butler ; pour Agacinski, il ne faut pas opposer le culturel au biologique car on ne peut pas supprimer cette dyssymétrie biologique. Si on ne prend pas en compte la différence sexuelle et le pouvoir des femmes avec l'enfantement, on ne peut pas expliquer la genèse de la hiérarchisation des sexes dans l'histoire. Pour Agacinski, Butler a tort de laisser de côté la sexualité génératrice.

La critique envers la théorie queer est fondée sur cette déconnexion

avec les conditions biologiques qu'Agacinski juge inadmissible, car, par là même, « le culturalisme queer s'interdit de comprendre l'histoire des institutions humaines ». Ce livre expose les différences entre l'approche culturaliste et la vision d'Agacinski où le corps existe avant le langage car, pour elle, la parole est possible grâce à la matérialité d'un être charnel.

Marlen Mendoza Morteo
Université Pierre-Mendès-France
Marlen.Mendoza-Morteo@upmf-grenoble.fr